

Rubiel e(s)t moi, de Vincent Lahouze

Rédiger une critique sur l'un des meilleurs livres que j'ai pu lire me perturbe. Je veux dire, les mots ne sortent pas, pas dans l'ordre que je veux.

Je ne sais pas par où commencer.

«Bon, je ne sais pas vraiment par où commencer.» : ainsi débute une des nouvelles de Vincent Lahouze sur *Short Édition*, «Muette comme une tombe», rédigée avant d'écrire «Rubiel e(s)t moi».

J'ai lu beaucoup de ses écrits, je les ai tous appréciés. La façon de penser de l'auteur me plaît, sa lucidité correspond à ce que j'aime lire et m'a de nombreuses fois poussée à de grandes réflexions (enfin, grandes, si l'on peut considérer que c'est une grande réflexion de se demander si rêver d'avoir une tête de cheval est un rêve que tout le monde peut faire à tout moment ?)

J'ai retrouvé beaucoup de ses écrits dans son livre, comme «Lettre à mon futur fils», «Le Lapin de Pâques», «Princess Boy» ou encore «Ceci n'est pas une histoire d'amour» : des passages que je ne me lasserai jamais de lire encore et encore. La subtilité de son écriture me touche profondément, les histoires qu'il raconte, aussi surprenantes peuvent-elles être, décrivent toujours aussi bien, et en détail, le fonctionnement de sa pensée.

Pour en revenir à son livre, «Rubiel e(s)t moi», Vincent Lahouze présente son œuvre comme un exutoire, une autobiographie fictive avec des bouts de réel. Il s'agit d'un livre dont on ne comprend le sens qu'en avançant à travers les chapitres ; l'auteur nous emmène au cœur de la vie de Vincent et Rubiel, qui se trouvent en réalité être une seule et même personne, au destin différent.

On oublie trop souvent l'importance de nos «Et si ..?» qui révèlent eux-mêmes l'importance de chacun de nos actes à travers les décisions que l'on prend. Ces dernières sont pourtant décisives pour la suite de notre existence.

L'auteur crée tout un monde autour de notre imagination, de nos désirs ou de nos peurs, un monde où tout est possible, où nous sommes seuls maîtres de ce qui nous arrive. Vincent Lahouze met en scène son «Et si ..?» à travers la vie de Rubiel, et s'il était resté en Colombie ? Cependant, notre auteur raconte également, un chapitre sur deux (à peu près) sa vie en France, après son adoption.

J'ai passé de longues heures plongée dans ce livre, à apprécier chacune des pages que je tournais ; la narration est si originale qu'elle surprend à chaque instant. Les dialogues ne ressemblent pas vraiment à des dialogues, ce sont des phrases qui résonnent par la plume. À l'écrit, sous forme de charmantes lettres en italiques, on comprend, on ressent et on vit la souffrance, la colère ou le bonheur de chaque personnage.

«Rubiel e(s)t moi» c'est la mort et l'amour. C'est l'innocence d'un enfant qui s'envole sous vos yeux. La naïveté qui perd doucement sa place autant dans le cœur des protagonistes, que dans celui du lecteur. Dans le mien en tout les cas.

J'ai cru voir le monde dans les yeux d'un enfant qui ne pleure pas, pas beaucoup ou pas assez. Un monde que j'espérais de tout cœur lui être favorable, mais qu'y pouvons-nous ? Les personnages sont courageux, attachants, tout le monde à ses secrets, personne n'est infaillible, et c'est la course au bonheur et à la liberté.

Le monde est cruel, mais ce livre est magnifique. J'admire Vincent Lahouze, pour son talent, pour son histoire et pour tout ce qu'il n'a pas encore fait.

Ilona